

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 67 (1931)
Heft: 16

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Ecole traditionnelle et école active.* — R. DOTRENS : *L'épidiascope à l'école.* — ALICE DESCŒUDRES : *Une rencontre fraternelle.* — C. BAUDAT : *Ecoles du Midi.* — INFORMATIONS : *Exposition de peinture des Anciens normaliens.* — *Contre les abus sportifs.* — *Fondation d'un prix de 10 000 francs.* — *Le nombre des élèves en Tchécoslovaquie.* — VARIÉTÉS. E. MEYER : *Une élection mouvementée.* — H. VORUZ : *La peste à Lavaux.* — PARTIE PRATIQUE : J. SIMONET : *Observations et réflexions d'un naturaliste.* — R. DOTRENS : *Recherches sur l'orthographe d'usage (suite).*

ÉCOLE TRADITIONNELLE ET ÉCOLE ACTIVE

« Ce fut une belle révolution ¹, ai-je écrit, que l'introduction chez nous de la méthode herbartienne »...

A quoi les aînés répondront qu'il n'y eut pas révolution au sens habituel du terme, puisque ce fut l'œuvre des Ecoles normales, sanctionnée par nos hautes autorités scolaires ; mais transformation très profonde... complète... totale...

Quant à nos cadets, qui assistent en ce moment à tant de conflits d'idées, de procédés et de méthodes, qui y prennent part quelquefois et qui fréquemment s'en détournent, ils seront surpris d'apprendre ceci : les instituteurs qui, il y a une trentaine d'années entraient dans la carrière y faisaient figure de révolutionnaires.

Que s'était-il passé ?

Léna était alors la Mecque pédagogique. Les disciples d'Herbart, Stoy, Ziller s'y étaient succédé ; Rein y continuait leur œuvre et enseignait avec un zèle remarquable et un succès croissant la méthode du maître, — lequel était un disciple de Pestalozzi —. On accourait de toutes parts pour s'initier à la *pédagogie scientifique* ou *pédagogie éducative*.

François Guex fut l'un des Vaudois qui firent le pèlerinage

¹ Voir *Educateur*, N^o 11, du 23 mai.

Ces quelques notes se rapportent plus particulièrement à l'école vaudoise. Ailleurs, il dut en aller sensiblement de même. Le système herbartien était bien défini, coulé en des formules lapidaires et inspirait confiance à priori. La rigueur de sa didactique, opposée à l'empirisme général, lui conféra d'emblée l'autorité dont il bénéficie encore aujourd'hui.

de Iéna. Peu après son retour au pays, en 1890, il était appelé à la Direction de l'École normale. Il se mit à l'œuvre avec l'ardeur d'un néophyte et poursuivit avec une admirable persévérance la tâche qu'il s'était proposée : la transformation de l'école vaudoise par la pédagogie herbartienne.

Deux maîtres d'élite, Lucien Jayet et Ulysse Briod, gagnés aux nouvelles méthodes lui apportèrent leur collaboration fidèle, intelligente, enthousiaste. Et les trois ensemble formèrent des générations de maîtres (et de maîtresses) qui leur gardent une reconnaissance indéfectible et vénèrent leur mémoire.

Les *volées* de jeunes instituteurs qui, chaque printemps prenaient leur essor, portaient un peu partout la semence nouvelle ; les conférences, officielles ou non, entendaient des études, discutaient des rapports ; l'*Educateur* dont François Guex était devenu le Rédacteur, apportait aux aînés le nouvel évangile et par des leçons très développées faisait saisir à quiconque le voulait bien, la technique de la leçon, — la nouvelle didactique.

* * *

Jusqu'alors on enseignait comme on avait été enseigné soi-même. A de rares exceptions près, une honorable routine tenait lieu de méthode. Et l'on faisait un crédit absolu au *bon sens*, ce fameux bon sens qui tenait lieu de tout... Or, que nous apportait Herbart ? D'abord des principes généraux :

« L'éducation ne peut pas être uniquement œuvre d'instinct, de bon sens ou d'expérience. Il y faut en plus la réflexion, la méditation, *la connaissance des lois générales de la pensée humaine.* »

« Dans ce domaine délicat, *l'expérience sans la science pour la guider n'est rien* ou pas grand'chose. L'instinct, le bon sens, l'inspiration du moment ne sauraient suffire à résoudre les multiples et difficiles questions qui se posent à chaque instant. »

« Il y a donc *une préparation à l'art par la science*, une préparation de l'intelligence et du cœur, qui précède le travail de l'éducation, et grâce à laquelle seulement l'expérience que nous ne pouvons acquérir qu'au cours de ce travail, devient instructive pour nous. Ce n'est que par l'action, par la pratique qu'on apprend l'art et qu'on acquiert le *tact*, le talent, l'adresse, l'habileté ; mais dans la pratique même, *celui-là seul apprend l'art qui a acquis la science auparavant* par le travail de la pensée, qui se l'est assimilée et qui a déterminé à l'avance les impressions que l'expérience future devait faire sur lui. »

Puis une vision claire du but :

« Le but de l'éducation apparaît ainsi : former le cercle d'idées de l'enfant, de telle façon qu'il en résulte une volition conforme aux lois de la raison. »

« Tout enseignement est éducatif. Cela résulte des principes mêmes de la psychologie. »

« Le but de l'éducation, c'est la *vertu*, c'est-à-dire la formation de hautes et solides qualités morales.

» Le savoir, les connaissances doivent exercer une influence directe sur la volonté : *La valeur d'un homme se mesure à son vouloir et non à son savoir.* »

Enfin des précisions sur le choix et l'emploi des moyens pour l'atteindre :

1. Faire naître l'intérêt ; 2. le développer dans toutes les directions ; 3. maintenir l'unité, l'ordre, l'enchaînement, la systématisation dans l'ensemble des connaissances communiquées.

D'où la forme de la leçon divisée en étapes rigoureuses et la concentration qui permettait d'envisager le même sujet sous des angles divers, par l'interdépendance des diverses disciplines.

* * *

Le succès couronna les efforts des herbartiens. Le 1^{er} décembre 1899, un nouveau *plan d'études*, conçu selon les idées nouvelles, devint la base du travail de nos écoles ; des *instructions*, rédigées avec un soin tout particulier y étaient jointes. On allait passer à l'application.

* * *

Il eût été surprenant que tout se passât sans à-coup, sans résistance. On avait ses habitudes, on était consciencieux, on avait fait ses preuves ; d'excellents résultats avaient été obtenus ! Alors quoi ? Abandonner ce dont on était sûr pour courir l'aventure, était-ce sage ? Et les jeunes d'alors étaient considérés par leurs aînés comme des présomptueux qui *ne tarderaient pas à se casser le nez* ou comme des *innocents* que la réalité ramènerait à la raison.

On les chargeait de rapporter sur les questions mises à l'étude, dans l'unique dessein de les prendre en faute et de les ridiculiser !..

Cependant il arrivait que des *jeunes* se défendissent sans orgueil, sans morgue, mais avec l'enthousiasme que donne la foi, et qu'ils fissent entrevoir le bon côté des innovations proposées.

Il faut dire aussi que la grande majorité des anciens s'étaient mis à l'étude. Ils ne tardèrent pas à saisir ce qu'on leur proposait

et à s'y rallier. On entendit bien encore quelques sottises dans les Congrès, comme à Morges en 1901 ; on vit bien aussi des jeunes être mis en minorité dans ces singeries que sont les « examens de repourvue », *parce qu'ils ne donnaient pas leurs leçons comme on en avait l'habitude* : l'herbartisme fit son chemin et en quelques années conquiert le canton. Non pas qu'il fût parfait — aucune méthode ne peut prétendre à la perfection — mais parce qu'il était nettement supérieur à ce que l'on avait eu jusqu'alors.

L'émouvante attitude de collègues blanchis, se remettant à l'étude pour le bien de leurs élèves et celui du pays me demeure comme l'une des plus fortes leçons de toute ma carrière.

* * *

Et maintenant, que ferons-nous ? Consultons ces bons maîtres et voyons ce qu'ils ont à nous dire :

« Le maître est au-dessus de la méthode, il la domine, il en est la vie et non point l'esclave...

» Il a pleine liberté d'employer les moyens qu'il jugera convenables dans son enseignement à la condition de suivre la marche naturelle, logique et rationnelle — *conforme à la psychologie*.

» L'enseignement doit observer *une marche conforme aux lois de la psychologie*.

» *Les occupations que les enfants choisissent eux-mêmes sont les meilleures ; mais on constate qu'ils savent rarement s'occuper d'une façon durable* »...

Mais je m'arrête ici. Ces quelques citations, tirées du *Cours de pédagogie* de François Guex, ou de son *Histoire de l'Instruction et de l'Éducation*¹ nous montrent la voie à suivre : développer leur œuvre.

Je crois que c'est là une bonne manière — peut-être la meilleure — d'honorer nos maîtres. C'est, à peu de chose près, le but des partisans de l'école active, ce qui fera l'objet d'un dernier article.

A. ROCHAT.

L'ÉPIDIASCOPE A L'ÉCOLE

Cet article pourrait s'intituler « heurs et malheurs d'un pédagogue ami des projections lumineuses ». Il y a près de vingt ans, en effet, que j'accumule mes expériences sur les lanternes à projections et les appareils de cinéma. J'ai enfin trouvé les satisfactions que je cherchais et elles m'ont été données par l'épidiascope de Leitz, appareil dont je ne saurais trop recommander l'achat pour les écoles.

Dans l'état actuel des choses, il rend des services autrement plus précieux

¹ Comme aussi celles qui précèdent.

que la simple lanterne à projections qui demande des clichés coûteux ; on ne les possède pas soi-même et la centralité qui les expédie ne peut pas toujours les procurer pour le jour où vous en avez besoin.

Je ne parle pas du cinéma, lequel, malgré tous les congrès et tous les groupements qui le prônent, est tout juste bon à permettre le visionnement de quelques documentaires hors programme, ce qui est déjà bien, mais incapable de rendre service à chaque maître dans son propre enseignement, par suite du manque de films de réelle valeur pédagogique ou de la difficulté de pouvoir se procurer ceux qui existent.

L'épidiascope est infiniment supérieur. Il permet la projection de documents illustrés de toute nature (des clichés aussi), de sorte que chaque instituteur peut préparer ses collections personnelles, qu'il classe à son gré et qu'il utilise quand il le veut et comme il le veut. Cet avantage-là dépasse, à mes yeux, tous les autres, d'autant plus qu'il est facile d'intéresser les élèves à ce travail de collection et d'obtenir par eux, sans difficulté, nombre de documents précieux.

Le but de ces notes est double : d'une part, engager tous ceux qui ont l'intention de faire l'acquisition d'un appareil de projections à renoncer à la lanterne habituelle et à prendre un épidiastroscope ; d'autre part d'indiquer à ceux que cette question de l'image à l'école préoccupe, quelques adresses utiles pour se procurer du matériel.

La liste ci-dessous pourra rendre service aussi aux instituteurs qui, sans posséder d'appareils, désirent rassembler une collection d'images pour l'observation directe.

S'il est parmi les lecteurs de l'*Educateur* quelqu'un qui ait d'autres bons « tuyaux », je l'engage vivement à donner ceux-ci afin que les uns et les autres nous profitions de nos renseignements.

I. Pour la Suisse, la documentation est facile à trouver :

1. Journaux illustrés (*Illustré, Patrie suisse, Revue du Touring-Club*, etc.).
2. Cartes postales.
3. Calendrier *Ma Patrie*.
4. Collection *Les Merveilles de la Suisse* (chez Schnegg, à Lausanne). Admirables héliogravures représentant des scènes et des paysages du Valais ; mises sous verre, elles constituent des petits tableaux pour l'ornementation des classes ! Fr. 1.25 la pochette.
5. *La Suisse actuelle* (chez Duret et Baumgartner, à Genève) ; publication annuelle contenant de grandes héliogravures (18 × 24), 5 fr.
6. Les publications illustrées publiées par les diverses stations de tourisme ; on peut se les procurer facilement dans les agences de voyages et les bureaux de renseignements.

II. Etranger :

1. *Agenda du Touring-Club français* (donne des vues genre calendrier *Ma Patrie*), 10 fr. français.
2. *Encyclopédie par l'image*. Série de brochures illustrées, publiée par Hachette. Les images sont un peu petites. Parmi les livraisons parues, signalons :

les races humaines, histoire du costume, la mythologie, les grands hommes, les chemins de fer, l'abeille, les navires, etc. 3 fr. français.

3. Les *Schaubücher*, publiés par Orell-Fussli. Ces petits livres, très bien rédigés, contiennent sur les sujets les plus divers, 50 à 60 photographies d'une présentation parfaite. Voici quelques titres : en Zeppelin au-dessus de la Suisse, les merveilles de la technique, les beautés du règne animal, gratte-ciel américains, la Chine et les Chinois, le paquebot, le Rhin des Alpes à la mer, etc. Le volume, 3 fr.

4. *Geographical pictures*, de Black et Co, Soho Square, Londres W. Séries de six photographies, 16×11, avec textes, se rapportant à l'enseignement de la géographie physique. 1 fr. 40 les six.

5. *Black's Travel pictures*, même éditeur. Très beaux albums de photographies en noir et en couleurs sur l'Angleterre, les Dominions, les colonies. 3 fr.

6. *Black's History pictures*, même éditeur. Portefeuilles de 80 photographies architecture, armes, documents divers. La série consacrée à la préhistoire est particulièrement intéressante et d'intérêt général. 2 fr. 65.

7. La maison Black et Co édite aussi des séries de cartes postales sur les types humains les plus caractéristiques des différents pays (races et costumes). 90 ct. la pochette de six.

8. *Bildgemeinschaft der Episcopfreunde*. Pfizerstrasse 5-7, Stuttgart. Cette maison livre par abonnement des séries éditées spécialement pour l'enseignement par l'épidiascope. Elles sont malheureusement trop spécifiquement allemandes (formation de l'Allemagne, organisation du pays, etc.) et préparées en vue de l'enseignement secondaire. Par contre, les cartes postales de cette maison sont parfaites.

9. La maison Nathan a publié des collections de cartes pour l'enseignement de la géographie (collection Tiget). Nous n'en recommandons pas l'achat.

10. Nous devons à notre collègue M. Schoenau les adresses suivantes, auxquelles on peut se procurer des cartes postales : Braun et Cie, Dornach, Haut-Rhin. Photoglob, Zurich (pays d'Europe). Alinari, Florence. Lévy et Neurdein, Paris.

Ajoutons encore : l'Institut d'arts graphiques, Bergame. — Alfieri et Lacroix, via Mantegna 6, Milan. — Société d'édition Garioni, Florence.

11. La maison Liesegang, à Dusseldorf édite aussi de nombreux documents pour épidiscopes.

R. DOTRENS.

UNE RENCONTRE FRATERNELLE

Nous pratiquons largement la correspondance scolaire, et il faut s'en réjouir, comme de tout ce qui lie l'école à la vie réelle, et de tout ce qui crée des relations de sympathie entre les hommes, jeunes ou vieux. Mais il est une forme encore autrement plus simple et plus réelle pour établir des liens cordiaux entre les enfants, et qui, à ma connaissance est encore trop peu pratiquée, quoique d'une simplicité extrême ; c'est, au moment des cours scolaires, la rencontre de classes de villes différentes. Bien entendu, elle peut se faire inopi-

nément : les trains et les bateaux, sans compter les logis où l'on passe la nuit, en donnent d'innombrables occasions.

Lors d'une récente course dans la Suisse italienne, nous avons commencé par entrer en rapport par le chant avec de petits Locarnais qui chantaient de tout leur cœur. A notre tour, nous ne sommes pas restés en arrière, et je dois dire que les petits Tessinois ont su manifester leur contentement par des applaudissements plus nourris que les romands. Ils vinrent ensuite nous demander la répétition des chants qui leur avaient plu spécialement. Le « Coucou » fut chanté en commun, dans les deux langues.

J'avais écrit à une collègue des classes spéciales de Berne que nous passerions trois heures dans la ville fédérale. A notre arrivée en gare, une aimable petite troupe nous déchargea de nos bagages et nous emmena dans sa classe, où un superbe goûter, tilleul, thé et petits pains nous avait été préparé par les enfants sur une table fleurie. Quelques mots des maîtresses, des chants dans les deux langues, un chant suisse allemand que nous avions appris et qui fut enlevé par les deux classes avec brio. Nous passons admirer le magnifique jardin scolaire que les heureuses classes spéciales de Berne ont l'avantage de pouvoir cultiver, et en route pour la fosse aux ours ! Il fallut passablement de persuasion pour convaincre les petits Welsches qui comprenaient l'allemand qu'il était de leur devoir d'essayer de frayer avec les camarades bernois, dont aucun ne savait un traître mot de français, mais ils finirent par s'y décider, et par sortir tout ce qu'ils étaient capables de dire en allemand. Les deux enfants les plus sociables avaient depuis longtemps saisi deux camarades par le bras, et leur racontaient force histoires sans plus se soucier des différences de langues que si elles n'avaient pas existé. Si jamais j'ai regretté de ne pas avoir d'appareil photographique, ce fut au moment où j'aurais pu garder le spectacle de ces enfants romands et bernois, maintenant tous deux à deux, bras dessus bras dessous, devisant gaiement. L'un des miens sortit sur la terrasse du Palais fédéral tout son bagage linguistique étranger pour dire à son compagnon : « Das ist schön ! » Il fut ravi d'être compris. Au bout d'un moment, les maîtresses durent chercher au fond de leurs sacs papiers et crayons pour noter les noms et adresses des amis, et plusieurs lettres et dessins ont déjà fait le voyage Genève-Berne. Nous avons même espéré la visite des petits amis confédérés, mais les autorités scolaires jugèrent le voyage un peu lointain...

Serait-il difficile, même sans connaître les maîtres, lorsqu'on se rend dans un village de la Savoie ou de notre pays, d'aller visiter une classe, et d'échanger quelques chants et quelques mots sur la vie scolaire des uns et des autres. Pour nous la réussite fut si complète que je soumets l'idée à mes collègues. En s'y prenant à l'avance, on organiserait facilement une promenade commune, où les enfants auraient l'occasion de s'entretenir de leur manière de vivre respective. Entre citadins et campagnards, comme le disait le professeur Huber, à Bâle, le contact serait particulièrement favorable. Combien la correspondance devient plus vivante lorsqu'elle se fait avec des camarades dont on se rappelle la physionomie et le sourire ! Il y a là tout un côté de l'activité des Croix-Rouges de jeunesse à développer sans frais ni difficultés.

ALICE DESCOEUDRES.

ÉCOLES DU MIDI

« Les rois sont partis : vivent les rois ! »

On pourrait écrire ces mots sur le fronton du palais scolaire que la ville de Nice et le gouvernement français ont inauguré, en avril dernier, dans le parc impérial de Nice.

Cet hôtel désaffecté, construit en 1910, est un véritable palais. Il a été la résidence de tous les hôtes impériaux et royaux qui ont séjourné à Nice pendant les années d'avant-guerre. Le boulevard qui y conduit s'appelle encore aujourd'hui le boulevard du Czarévich.

La grande guerre a passé par là. Elle a renversé les trônes et conduit les rois en exil. Elle a vidé les salles de réception et les appartements princiers. Elle a fermé les hautes fenêtres s'ouvrant sur le merveilleux panorama de la baie des Anges.

Pendant plusieurs années, les portes sont demeurées closes, cachant la poussière et les toiles d'araignée qui peu à peu, envahissaient les chambres désertes. C'était le palais de la Belle au bois dormant.

Personne, dans le monde hôtelier, ne pouvait immobiliser les capitaux nécessaires pour acheter et restaurer cet édifice et le rendre à sa destination première.

Aujourd'hui, le palais enchanté s'est réveillé de son sommeil. La vie circule de nouveau dans les hautes salles, dans les corridors, sur les terrasses. Des têtes apparaissent aux fenêtres. Des silhouettes s'agitent sur les balcons de pierre. Des cris joyeux et des appels rompent le silence. L'enfance et la jeunesse remplissent de leur gaieté exubérante le palais majestueux et l'arrachent à sa morne déchéance.

L'Etat et la ville ont consacré des millions à l'achat et à la transformation du palais du parc impérial. Dans le grand hall pavé de marbre, une inscription rappelle la date de cet achat et celle de l'inauguration de ce bâtiment scolaire, à l'architecture aristocratique, grand seigneur devenu plébéien.

Les escaliers de marbre blanc, eux aussi, conduisent les écoliers de la république dans les salles spacieuses et bien aérées qui ont remplacé les appartements des Altesses royales. Par les larges portes-fenêtres ouvrant sur les bow-windows, on voit à l'horizon la mer toute bleue, et, tout près, la ville blanche, les palmiers et les géraniums ornant les plus modestes jardins.

Le lycée national occupe l'aile droite de l'édifice. Les vastes dortoirs alignent leurs lits dans la lumière claire entrant à flots par les grandes baies ouvertes sur la verdure et la mer.

Au sous-sol sont les réfectoires et les cuisines. Cuisiniers et marmitons s'affairent déjà autour des fourneaux électriques et des machines qui facilitent le travail : machines à peler les pommes de terre, à battre la crème, à laver la vaisselle, frigorifiques, etc.

Les transformations sont loin d'être terminées, et déjà, toutes les places disponibles sont occupées. Dès qu'un local est prêt, les élèves, venus de France ou de l'étranger, en prennent possession. C'est une vraie conquête pacifique de ce palais de l'étude qui ressemble bien plus à un paradis qu'à une prison. Les lycéens qui jouent en ce moment dans les cours et sur les terrasses — c'est

l'heure de la récréation — nous saluent d'un sourire au passage. Ils ont vraiment l'air d'être plus heureux que des rois.

Un atelier provisoire est installé pour les élèves menuisiers et mécaniciens qui travaillent devant leurs établis et leurs tours. L'atelier définitif, plus spacieux occupera un vaste local pourvu de l'outillage le plus moderne et le plus perfectionné.

La salle des fêtes, sous sa haute coupole, n'a pas encore changé d'aspect. Les fines colonnades s'élèvent vers la voûte et soutiennent la galerie ajourée. Sur celle-ci s'ouvrent maintenant les appartements du directeur et des professeurs.

On dirait que cette vaste rotonde pavée de mosaïque, est prête à accueillir de nouveau les hôtes illustres pour lesquels elle fut construite.

L'aile gauche du palais est occupée par l'école communale. Les classes s'ouvrent aussi sur la mer, au midi, et, à l'est, sur les collines verdoyantes de la Provence. Le même souci d'hygiène a présidé à leur aménagement.

Notre guide nous dit que, dans tous les bâtiments d'école de la ville, il en va de même : « Ici, à Nice, on fait tout pour les écoles et pour les enfants. Pour eux, on ne compte pas, ou plutôt, on compte par millions. »

Les enfants sont donc bien les nouveaux rois du Midi... et d'ailleurs. Nous, leurs aînés, apprenons-leur que régner, c'est faire son devoir.

Une école en plein air. — C'était un beau château, sur le promontoire qui domine la mer, à l'est de Nice. Un grand parc l'entourait, descendant jusqu'au port.

Aujourd'hui, le château est en ruines. Il ne reste qu'un monceau de pierres ici et là, un pan de mur, les vestiges d'une tour envahie par le lierre et les herbes folles, un vieux puits.

La ville de Nice a aménagé le parc et elle en a fait une promenade publique. Les allées sinueuses courent sous les grands arbres, se croisent et montent en zig-zag jusqu'au sommet de la colline.

Partout des places de jeux sont aménagées pour les enfants. Une avenue ombragée permet aux voitures des tout petits de gravir la pente et d'arriver sur l'esplanade, au haut du promontoire.

Les plus grands montent plus vite. Ils grimpent l'escalier de marbre qui escalade le rocher et conduit de la jetée au sommet.

Au-dessous de la cascade qui bouillonne dans la verdure, un pavillon tout neuf est posé sur un plateau, en face de la mer. C'est la nouvelle école de plein air, ouverte au printemps dernier.

Ici aussi, les enfants sont les nouveaux souverains. Ils ont pris possession du grand parc des seigneurs de Nice. Ils ont installé leurs pupitres en face du merveilleux paysage. Ils dominent la mer qui leur envoie ses effluves vivifiants.

Leur pavillon, perché là-haut, ressemble à un observatoire. Les chaises pliantes sont disposées sur la terrasse et les leçons sont données en plein air. On ne rentre que pour le repas de midi et quand le temps est pluvieux.

L'après-midi, le soleil est trop chaud, on emporte les sièges et les livres dans le parc, à l'ombre des arbres.

Une directrice et une institutrice surveillent la petite colonie. « Nos enfants, nous dit Mlle Sativo, ont de six à dix ans. Ils ne sont pas malades, mais chétifs et délicats. Ils viennent des quartiers pauvres de la vieille ville. Nous surveillons leur poids et leur amplitude thoracique et nous constatons des progrès suivis depuis le début de notre installation ici. Leur travail en classe est bon aussi, bien que le nombre d'heures de travail soit inférieur à celui des autres classes. Les résultats sont donc très encourageants jusqu'ici. »

Mlle Sativo nous demande aussi des détails sur les écoles de plein air en Suisse. Elle en a entendu parler lors du Congrès de Paris en 1930. Un orateur a cité en particulier nos classes vaudoises et a dit que notre pays était en tête de tous les autres dans ce domaine.

L'école en plein air est l'école de demain, telle que l'a rêvée Pestalozzi. C'est un crime de lèse-enfance d'enfermer nos écoliers entre quatre murs, quand le ciel bleu, le soleil, les oiseaux, tout parle de liberté, quand il y a tant à voir et tant à apprendre dans la nature. C. B.

INFORMATIONS

EXPOSITION DE PEINTURE DES ANCIENS-NORMALIENS

Pendant leurs études à l'École normale, les futurs instituteurs et institutrices se découvrent souvent un talent pour la musique ou le dessin, talent que les quatre années d'études leur permettent de développer jusqu'à un certain point. Dans la vie pratique, les instituteurs musiciens ont presque toujours l'occasion d'appliquer les connaissances acquises en dirigeant des sociétés de chant, ou de musique, en participant à des concerts ou concours, etc. Tel n'est pas le cas des *instituteurs-peintres* qui trop souvent isolés, incompris et découragés par l'indifférence de leur milieu, cessent peu à peu de développer leur don naturel. Il nous paraît donc que des expositions organisées par les Anciens-Normaliens seraient un excellent stimulant.

Sur l'initiative d'un groupe de maîtres primaires et secondaires, une première exposition sera organisée, au mois de *septembre* 1931, dans la salle d'exposition de l'École normale (3e étage).

Pour éviter un trop grand encombrement d'œuvres inégales et surtout l'abstention des meilleurs peintres, les organisateurs ont décidé de procéder pour cette fois par invitation. Sur la proposition de M. Payer, ils ont invité une trentaine d'anciens élèves de l'École normale, choisis parmi les meilleurs en dessin, à y participer. Vingt-quatre ont répondu favorablement, de sorte que cette exposition présentera un ensemble assez complet de ce que peut fournir le corps enseignant vaudois dans le domaine de la peinture, de la gravure et des arts décoratifs.

L'exposition sera ouverte tous les après-midi durant les trois dernières semaines de septembre.

Contre les abus sportifs. — Les abus sportifs sont surtout néfastes à l'âge scolaire. Aussi faut-il saluer l'initiative intelligente du canton d'Argovie qui a chargé les médecins scolaires du contrôle médical sportif. Comme tel, le mé-

decin scolaire doit notamment contrôler les dispenses de gymnastique, surveiller à la gymnastique les enfants qui viennent d'entrer à l'école, examiner une fois par an tous les écoliers à la gymnastique et aux jeux sportifs.

H. S. M.

Fondation d'un prix de 10 000 francs pour le meilleur manuel mondial d'éducation totale. — L'éducation totale d'un être humain étant la façon dont se réalise, graduellement, son hérédité germinale, en et par son ambiance totale, *universelle*, le but de ce concours, placé sous le patronage de la « Ligue internationale pour l'Education Nouvelle », est de montrer : *a)* Combien chacun est intéressé à ce que cette hérédité soit la meilleure possible et s'éduque le mieux possible en chacun ; *b)* Ce que chaque éduqué, devenant éducateur, tant de lui-même que d'autrui, y peut et pourrait, par toute la terre ; *c)* L'urgente nécessité de l'entente entre les éducateurs, *possible à la lumière du point de vue universel*.

Demander la notice complète (timbre pour réponse) à : (monde entier) Groupe français d'éducation nouvelle, 41, rue Gay-Lussac, Paris Ve ; (Suisse) M. Ad. Ferrière, 10, Avenue Peschier, Champel, Genève.

Le nombre des élèves en Tchécoslovaquie. — En 1930, les écoles primaires en Tchécoslovaquie comptèrent 1 719 043 élèves contre 1 804 229 en 1921. En ce qui concerne les diverses provinces, la Russie subcarpathique accuse un accroissement de 67 238 à 96 997 élèves et la Slovaquie de 356 573 à 480 326. Les constructions d'écoles ont augmenté dans ces deux provinces en proportion du nombre des écoliers.

De même que les écoles primaires, les écoles primaires supérieures de la Tchécoslovaquie accusent un recul du nombre de leurs élèves. Toutefois, deux pays de la République tchécoslovaque, la Slovaquie et la Russie subcarpathique, enregistrent une augmentation.

En 1929, 273 977 élèves fréquentaient 1564 écoles supérieures tchécoslovaques, tandis que l'année dernière, 1868 écoles ne comptèrent que 239 802 élèves. En Bohême, leur nombre est de 127 047, contre 172 166 en 1929. Malgré ce recul, le nombre des écoles a été porté de 942 à 1086. En Moravie-Silésie, le nombre des élèves a diminué de 75 356 à 71 527. En Slovaquie, le nombre des élèves est passé de 24 599 à 27 417 et en Russie subcarpathique de 1956 à 5811.

VARIÉTÉS

UNE ÉLECTION MOUVEMENTÉE

(Histoire vraie.)

L'instituteur de Collex avait été nommé à un autre poste les derniers jours de septembre. Il n'était plus possible de mettre la place au concours et de procéder à une nomination définitive. Force fut de se contenter d'un titulaire envoyé par le Département et devant remplir les fonctions à titre provisoire jusqu'au printemps.

Ce fut M. Rémy qui prit la direction de la classe laissée vacante. Agé de

48 ans, M. Rémy était un maître de valeur. Il avait quitté l'enseignement durant quelques années à la suite d'une histoire qui ne fut jamais bien éclaircie. Désireux de reprendre du service, il s'était inscrit au Département et avait été envoyé à Collex.

A la fin de l'hiver, il se mit sur les rangs lorsque la place vint au concours. Dès l'abord, le village se trouva partagé en deux camps. D'un côté, les *Rémistes* — dont faisaient partie le syndic et le pasteur — qui appréciaient l'enseignement de l'instituteur, ses qualités d'homme sérieux, sobre et sédentaire. De l'autre les *antirémistes* — composés surtout de jeunes gens. Ils reprochaient à M. Rémy d'être trop âgé et auraient voulu un instituteur plus jeune, capable de diriger les « moblots », la section de gymnastique, la société de tir, etc.

Ne pouvant se mettre d'accord, ils décidèrent de procéder à un examen.

Celui-ci eut lieu par un beau jour du mois de mai. Huit candidats avaient répondu à l'appel.

Dès l'abord, on constata une certaine partialité de la part des experts. Les *rémistes* mettaient d'excellentes notes à leur favori et se montraient extrêmement sévères pour les autres candidats. Les *antirémistes*, au contraire, jugeaient défavorablement les leçons données par M. Rémy et faisaient preuve d'une très grande indulgence pour celles données par les autres instituteurs.

Pour finir, M. Rémy obtint 17 points sur 20. Un jeune instituteur, breveté de l'année, M. Goudard, en eut également 17.

Comme il était plus de midi, on décida d'aller dîner tous ensemble et de procéder à la nomination après le repas.

A 2 heures de l'après-midi (on dirait aujourd'hui 14 heures), les membres de la Municipalité, réunis à ceux de la Commission scolaire — 10 au total — procédèrent à la nomination au bulletin secret.

La votation et le dépouillement se firent dans le plus grand silence.

Résultat : Rémy 5 voix ; Goudard 5 voix.

On procéda à un second tour de scrutin.

Résultat : Rémy 5 voix ; Goudard 5 voix.

Un 3^e et un 4^e tour de scrutin donnèrent un résultat analogue.

— Messieurs, dis-je, je vous propose de lever la séance pendant quelques instants, afin que vous puissiez discuter entre vous et arriver à vous entendre.

— D'accord, répliqua le syndic.

La salle se vida. Des groupes se formèrent dans le corridor ou devant le bâtiment de Commune. Des conversations animées s'engagèrent.

Une demi-heure après, chacun était de nouveau à son poste, prêt à voter.

Le dépouillement des bulletins donna au 1^{er} tour le résultat ci-après :

Rémy 5 voix ; Goudard 5 voix.

Il en fut de même pour les deux tours suivants.

Nouvelle suspension d'audience. Je pris alors à part M. Goudard.

— Désistez-vous en faveur de votre collègue, lui dis-je. Vous êtes jeune, vous trouverez facilement une place. Le Département même vous y aidera. Tandis que M. Rémy, qui approche de la retraite, trouvera difficilement à se caser s'il n'est pas nommé aujourd'hui.

— Je suis tout disposé à le faire.

Alors, se tournant vers les membres des autorités de Collex, M. Goudard fit la déclaration suivante :

— Je vous remercie, Messieurs, d'avoir pensé à moi pour le poste d'instituteur dans votre commune, mais je me désiste en faveur de mon collègue, père de famille, M. Rémy.

Un silence impressionnant accueillit cette déclaration. Un jeune municipal se leva alors et dit :

— Le geste que vous venez d'avoir, M. Goudard, vous honore grandement et augmente notre désir de vous avoir comme instituteur. Nous n'acceptons pas votre désistement.

On procéda à un nouveau tour de scrutin qui donna encore, comme les précédents, 5 voix à M. Rémy et 5 voix à M. Goudard.

— Messieurs, dis-je, cette plaisanterie a assez duré. Nous voulons arriver à une solution. Puisque vous ne pouvez vous entendre, il faut ouvrir un nouveau concours ou procéder par tirage au sort.

— Je crois, fit le pasteur, que personne ne tient à ce qu'un nouveau concours soit ouvert.

— Tirons au sort, dit un municipal.

— Appuyé... appuyé...

J'écrivis, sur deux morceaux de papier, les noms des candidats, puis je présentai le chapeau dans lequel étaient les deux billets pliés au président de la Municipalité.

— Prenez un billet, monsieur le syndic.

— Je préfère que ce soit mon collègue François qui est le plus âgé.

— Pardon, rétorqua le vieux municipal, c'est à Pierre, le plus jeune de nous tous, à prendre le billet.

— Je refuse. Tirez-le, monsieur l'inspecteur.

— Je veux bien, mais il est entendu que vous accepterez tous le verdict du sort, quel qu'il soit.

— D'accord.

Je pris un billet au hasard, je le dépliai et je lus : « Rémy ».

Au même instant, Pierre, le plus jeune membre de la Commission scolaire, s'empara de l'autre papier :

— Goudard !... fit-il après l'avoir déplié. C'est dommage que ce ne soit pas lui l'élu !

— Je suis sûr que vous n'aurez pas lieu de le regretter.

L'horloge du village sonna six coups.

F. MEYER.

LA PESTE A LAVAUX

Le vendredi 10 juillet 1629, en conseil de santé assemblé pour l'ordre des pestiférés a été passé ce que s'en suit : Claude des Fayes et sa femme atteints de peste, étant grièvement malades et ayant un petit enfant tétant encor la mamelle de sa mère sans qu'il n'y ait aucune autre personne en leur maison pour les assister, a été arrêté de trouver quelque femme nourrice pour l'enfant

et subvenir aux autres en leur nécessité. Pour cet effet a été donné charge à honorable Jean Jq. Jacaud, maître d'école de Grandvaux de parler à Marguerite Dance déjà pestiférée pour y entrer et leur tendre la main particulièrement qu'avec le lait d'une vache audit des Fayes appartenant, son enfant soit nourri. Et en considération de ce que le maître d'école a pris ci-devant et prend encor beaucoup de peine à l'entour des pestiférés, les assistant de tout son pouvoir tant par consolations prières que autrement, et qu'il s'offre de continuer à ce, c'est pourquoi lui sont ordonnés 15 florins de salaire pour le passé et 15 fr. par mois à l'avenir outre sa pension ordinaire de maître d'école.

(*Revue historique vaudoise*, juillet-août 1931. — Tiré des manuels de l'ancienne commune de Villette par Henri Voruz, instituteur émérite, à Cully.)

PARTIE PRATIQUE

OBSERVATIONS ET RÉFLEXIONS D'UN NATURALISTE

Nous pensons intéresser les lecteurs de l'*Educateur* en leur signalant la récente apparition du second volume des *Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne*, du D^r Brocher, de Vandœuvres (Ed. Kundig, Genève).

Comme dans ses précédents ouvrages, l'auteur, qui s'adresse surtout aux jeunes, part de ce principe que tout amateur de sciences naturelles peut observer et même découvrir des phénomènes intéressants dans son voisinage immédiat : maison, jardin, mare, vieux arbres, etc., et cela sans qu'il soit besoin de posséder un matériel compliqué et coûteux.

M. le D^r Brocher, tout d'abord, nous fait part d'un certain nombre d'observations relatives à la respiration des insectes aquatiques (nèpe, hydrophile, haemonia, dytique), puis il décrit quelques expériences relativement faciles à répéter, sur la circulation du sang chez les insectes et notamment dans l'aile de la coccinelle ; vient ensuite une étude fort documentée, illustrée de dessins originaux sur le gui, son développement et sa propagation par les oiseaux, en particulier la draine (sorte de grive.)

Mais la partie de l'ouvrage qui nous paraît avoir le plus d'intérêt pratique pour l'instituteur est celle qui a trait au terrarium plat, à sa construction et à son utilisation pour l'examen des habitants du terreau : lombrics, campodes, araignées et surtout myriapodes. A ces derniers, M. Brocher consacre plusieurs chapitres fort intéressants, agrémentés de croquis nombreux. Ces animaux aux formes bizarres ont une biologie curieuse, et l'auteur a même surpris, chez la femelle de certaines espèces, un véritable amour maternel.

Enfin, une dernière partie de l'ouvrage, — *temporis acti memor*, — dans laquelle l'auteur raconte sa vie, retiendra certainement l'attention du lecteur à un tout autre point de vue. L'école n'a, hélas ! pas laissé que de bons souvenirs au D^r Brocher, et si ses appréciations sont parfois peu flatteuses, ses jugements un peu sévères peut-être, l'éducateur en retirera tout de même quelque profit.

Atteint gravement dans sa santé à la sortie du collège, M. Brocher a su éviter le découragement qui frappe tant de malades, et, se tournant vers l'étude

de la nature, se passionnant pour la biologie animale et végétale, écrivant et dessinant, non seulement il arriva à se procurer des jouissances élevées, mais il enrichit la science d'une foule de découvertes originales. Belle leçon de volonté, de courage et de persévérance. Exemple à citer à bien des jeunes enclins au laisser-aller et à l'ennui.

Puissent ces pages, émouvantes dans leur sincérité, provoquer chez le lecteur de salutaires méditations et lui faire éprouver autant de sympathie pour le grand naturaliste genevois que d'admiration pour son œuvre qui s'est acquis aujourd'hui une notoriété incontestée.

J. SIMONET.

RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

(Suite¹)

Mots de II^e année.

(Enfants de 8 à 9 ans.)

Série A (moins de 50%) : acacia accent ainsi alcôve arbrisseau arrosoir artichaut assez aujourd'hui bazar bicyclette bougeoir bretelle brûlant bruyère cep cependant chardonneret châtaignier chaux complaisant corps corridor corydale coûteux crapaud dehors dessert dessous difficile dixième douce éteint étrennes façade faine faux ficaire gel Georges grand'mère gueule gymnastique habile hangar hareng huitre jacinthe jet-d'eau longtemps mâchoire mets moissonneur moitié myrtille nageoire nourrissant obéissant obscur œil œillet orphelin orpheline palier parrain petite-fille petit-fils phrase plomb poulailler à présent pressoir puits pulmonaire raccommoder rafraichissant réchaud reconnaissant renne semence septante sixième soixante stérile théâtre théière tilleul trait vaisseau vaisselle velours verglas vieille.

Série B (50-59%) : agriculteur aiguille ail août appartement appliqué après-midi araignée arrivée bâtiment bonheur caleçon calorifère casserole cassis ceinture cerf cerfeuil champignon Charles châtaigne chaussette chiffre chou-fleur cinquième creux cuiller dalle dessus deuxième diligent doigt douzième échelas éclair écorce écureuil électricité ensemble flamme forêt genou goût grêlon guêtre Hélène hérisson herse houx huitante humide jus luzerne marguerite marraine marronnier Marthe membre miroir moissonneuse mousseux narcisse neigeux noisetier nonante odorat onzième peint peloton portail poulain poussière quadrupède quart râteau râtelier Rhône rossignol salle à manger sans sarment saucisse saucisson sécheresse second seigle septième serrurier soyeux store thon tiroir tombereau tonnerre travail tuyau vermicelle.

Série C (60-69%) : Albert allumette atelier autant automobile Berthe blond boiteux bottine bouillon bourgeon bouvreuil braise bûcher buffet campagnard car cendre chair chamois cher ciment cinquante coing colline comestible commode coquillage cygne décembre édredon épaisse épanoui épervier escalier esparcette étang évier exercice fauteuil fausse féroce fortifiant framboise gentil girafe glaçon gruaux habitation Jeanne jetée jonquille joyeux

¹ Voir *Educateur* n° 15.

laiton lendemain lent lézard magnifique mais matelas mobilier mulot neuvième nièce odorant pantoufle peigne pelle perce-neige pétrole pharmacie plafond plein pluvieux pluvieuse près de printanier quand quartier rail rase remède rouge-gorge roux sang seconde serrure température temps tôt troisième trompette vendange vendangeur violent vorace.

Série D (70-79%) : aéré alouette Amélie amusement après automne ballon beau bérêt bientôt bière bœuf bosquet boulevard cardamine carré cassant cent centaine chanvre charpente chaudière chaussure ciseau comment commune coteau craie crâne crinière culotte dangereux debout depuis derrière désagréable dossier écaille écolière édifice élégant entrepreneur épingle étincelle étoffe étroit feuillage février fin flanelle foyer générosité glissant gris groseille hameau haut Henri hêtre hibou histoire houille huitième instant inutile jonquille jument légère longue mais mieux morue mûre muraille objet oreille ormeau orvet oseille paon pays persil pincette plaisir plat poignet point préau présent promotions propreté puis quai quarante renoncule réparer rigoureux rousse rucher saine savoureux scabieuse séjour semailles semelle sillon soit sourd souvent station tard tardif tempête tranchant tranquille trèfle trente tronc vacances végétal vénéneux veuf vigilant vinaigre virgule voilette volant.

Série E (80-89%) : abeille abricot abricotier aigle aliment amer animal arbre attirer avoine balcon balle banc bêche berceau beurre biscuit bleu boisson bouteille buvard cahier caille canif cardon cerisier chameau chaudron chenille chicorée colchique combustible corbeille corsage coussin couvercle crayon déchiré décousu dent domestique dos doux drap entrée épais épinard époque est étable faucheur fauvette ferblantier fourchette futur gaz givré glissade gomme gorge graisse graminée grenouille grosse grille haricot hirondelle hôtel huile jamais jeu juteux labourage léger lièvre Louis lumière mai maladif marron menuisier mer mésange meubler mince mois moment moteur moucheron mouchoir mouette neuf Noël nourriture oie oignon orge ouest ouvert palmipède papillon parapluie parent partout patineur pêcher pelage pente peuplier pied pigeon piquant plancher porc prairie problème promenade pruneau quatrième queue rameau raquette ras rivière riz robinet rocher sain santé semestre semeur sentier serviette sève sobre sombre soucoupe soupière source statue sud tendre timbre toupie train usé vallée vanille vapeur vent veste vestibule vêtement vieux vif voyage.

Série F (90-100%) : année ardoise argent attacher aveugle avril bas basse bavette belle biche blanc blouse branche brioche brosse brouette cacao calcul cheval chocolat chouette cidre classe combien comme confiture costume coucou crème cultivateur cuvette écolier encrier étoile farine faucheuse feutre fleuve fourche fruit givre grange gras graine grive gros janvier jeune jouet juin lion long loup magasin maladie manchon mars matinée mère merle miel miette mille minute mortier moutarde mulot nord noyer octobre ongle papier passé pêche père pioche pivoine plage poireau pomme de terre populage poutre prunier sable sabre Salève salle sardine sauge septembre soie soirée soleil sucrier Suisse superbe tablier tabouret tigre toiture tranche tricotage trimestre veuve visage vue.

(A suivre.)

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

**L'étude grammaticale de l'allemand doit être aidée
et complétée par la lecture libre !**

C'est le but des

LECTURES ALLEMANDES

de E. BRIOD et J. STADLER

I^{re} partie

Courts récits, descriptions simples, scènes familiales, faits de la vie journalière, extraits de livres pour la jeunesse, faits biographiques. Textes choisis ou arrangés pour être à la portée de toute personne ayant étudié un cours élémentaire d'allemand.

Un volume de 144 pages, broché Fr. 2.50

II^e partie

Contes, récits, courtes nouvelles, fragments de littérature et d'histoire, vie économique, impressions de voyage, etc. Textes gradués, de bons auteurs, accessibles à toute personne ayant étudié un cours moyen de langue allemande.

Un volume de 144 pages, broché Fr. 2.50

Les deux volumes sont munis d'un lexique.

Les deux parties réunies en un volume cartonné . . . Fr. 4.50

Des mêmes auteurs:

Cours de langue allemande
en trois parties.

Trois volumes in-16, illustrés, cartonnés.

I^{re} partie (cours élémentaire), par E. Briod Fr. 3.75
II^e partie (cours moyen), par E. Briod et J. Stadler » 3.50
III^e partie (cours supérieur), par E. Briod et J. Stadler » 4.50

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

FLÜELEN (Ligne du St-Gothard) (Lac des Quatre-Cantons)

Hôtel Croix Blanche et Poste

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — Geschwister Müller, propr.

800 m.

s. m.

HERISAU

App.

A. Rh.

INSTITUT VOGEL POUR JEUNES FILLES

Excellente école. — Etude approfondie de l'allemand. Petites classes. Education soignée. Soins maternels. Climat salubre.

INSTITUT DE JEUNES GENS, STEINEGG

Ecole primaire et secondaire sous le contrôle de l'Etat. La meilleure occasion pour apprendre l'allemand. — Prospectus par le directeur Karl SCHMID.



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. Orfèvrerie
Réparations soignées. Prix modérés. argent et argenté.

Belle exposition de régulateurs.

Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o



Fabrique Internationale
D'OBJETS DE PANSEMENT
à NEUHAUSEN
Fondée en 1871

FABRICATION
de tout
OBJET de PANSEMENT



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

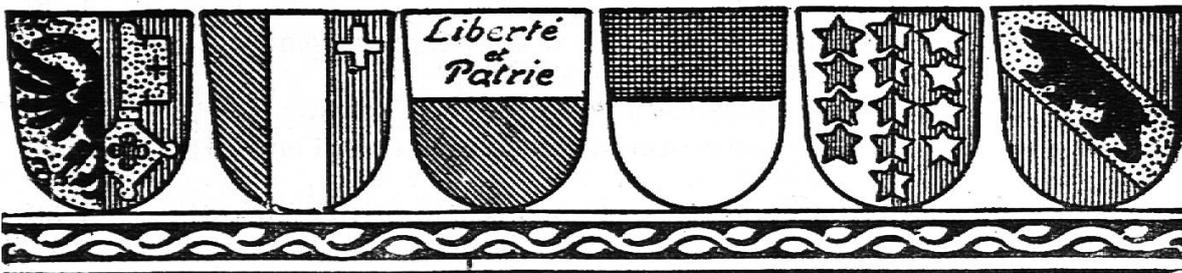
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET ALBERT ROCHAT
Florissant, 47, Genève Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

NOUVEAUTÉS PÉDAGOGIQUES

	Annuaire de l'instruction publique en Suisse, 1930, in-8° . . .	Fr. 6.—
BALMER, F. A.	Les classes dites faibles (Coll. Actualités pédag.), in-16	» 3.25
BARKER, M.	Utilisation du milieu géographique (Coll. Education), in-16	» 3.—
BAUDOIN, Ch	Mobilisation de l'énergie (Psychologie et culture générale), in-16	» 6.25
DR BOWEN, W.	La science du caractère (Coll. Actualités pédag.), petit in-8°	» 8.—
CANDAUX, E.	La fonction sociale de l'éducation, petit in-8°	» 4.—
CHARMOT, F.	L'âme de l'éducation, in-16	» 3.—
CLAPARÈDE, Fd.	L'éducation fonctionnelle (Coll. Actualités pédag.), petit in-8°	» 4.50
DEWEY, J. et E.	Les écoles de demain (Coll. Education), in-16	» 3.—
DOTTRENS, R.	L'enseignement de l'écriture (Coll. Actualités pédag.), in-16	» 5.—
FONTÈGNE, J.	L'orientation professionnelle et la détermination des aptitudes (Coll. Actualités pédag.), petit in-8°	» 8.—
GUILLAUME, P.	L'imitation chez l'enfant, in-8°	» 3.75
MURESANU, C.	L'éducation de l'adolescent par la composition libre (Coll. Actualités pédag.), in-8°	» 4.50
PETRE-LAZAR, C.	L'anthropométrie et les exercices scolaires (Coll. Actualités pédag.), in-8°	» 4.50
PIAGET, J.	La causalité physique chez l'enfant, in-8°	» 10.—
—	La représentation du monde chez l'enfant, in-8°	» 10.—
PIFFAULT, A.	Psychologie appliquée à l'éducation, in-16	» 3.50
ROBIN, G.	L'enfant sans défauts (Coll. Education), in-16	» 3.—
WALLON, H.	L'enfant turbulent, in-8°	» 10.—
ZULLIGER, H.	La psychanalyse à l'école (Coll. Education), in-16	» 3.—